

que la concurrence grandit et que les débouchés anciens se ferment, elle a un besoin plus impérieux de disposer librement de la route de la Méditerranée, qui conduit à ces Indes, qui sont le plus riche joyau de son domaine colonial, et à cette Chine, qui s'ouvre de plus en plus au commerce étranger. La nécessité d'être fort dans la Méditerranée s'est encore accrue, pour le Royaume-Uni, du jour où l'habileté de ses hommes d'État et la faiblesse de notre gouvernement parlementaire lui ont donné, en Egypte, des Indes nouvelles ; désormais, sur la Méditerranée, il posséda non plus seulement quelques points stratégiques, mais un grand et riche pays qui doit devenir le débouché de toute l'Afrique anglaise, l'aboutissement de la grande ligne du Cap au Caire. Ainsi l'occupation de l'Egypte, décidée surtout pour mettre la main sur le canal de Suez, est devenue elle-même, pour l'Angleterre, un motif nouveau de surveiller, plus étroitement que jamais, la Méditerranée, et de fortifier le rocher de Gibraltar et l'île de Malte, qui en gardent, l'un l'issue, l'autre le milieu.

« La guerre est une affaire de positions », disait Napoléon I^{er}. Sur le théâtre étroit où se succèdent les épisodes d'une bataille ou d'une campagne, les accidents du relief, la nature du sol, la direction des cours d'eau et des chemins, déterminent quelques points stratégiques essentiels : le succès est à celui qui sait les reconnaître et les occuper à temps avec des forces supérieures. Il en est de même sur le vaste champ de bataille du monde, où les nations se disputent sans merci la prépondérance économique et politique, et se préparent